DIALOGUES
DE CES MESSIEURS.

Coll
FRC
3148

M. Le Chapellier, *le teint plombé, l'œil ſombre, la veſte toute débraillée.*

Mais, encore une fois, je vous dis que c'eſt une miſere, une vraie bagatelle. J'ai été malheureux, très-malheureux, ce ſoir ; hé bien, je ſerai plus heureux demain. Les armes ne ſont-elles pas journalieres ?..... *Il chante en grimaçant :*

Demain l'amour
Aura ſon tour.....

M. Le Camus. Vous appellez ſoixante mille francs une miſere ? Diable, quelle miſere ! Savez-vous, monſieur, qu'avec de pareilles miſeres, on marie ſoixante jeunes filles, on nourrit cent vingt moines, on penſionne quatre-vingt-dix braves officiers ?.....

M. Le Chapelier. Vous n'avez que vos penſions à la bouche, & votre économie dans la tête. Eh ! que me font vos jeunes filles, vos

LHW 5610

moines & vos officiers? Eſt-ce leur bien que je joue ? eſt-ce aux dépens de l'état que je me fais tant d'honneur au biribi ? Non. Ce que j'ai eſt à moi, bien à moi. La ſource de mes richeſſes eſt à la fois pure & inépuiſable. Elle eſt là..... dans cette tête que vous croyez jeune encore; que vous imaginez uniquement occupée de l'amour & du jeu, & qui embraſſe ſans fatigue tous les grands réſultats de la politique & toutes les reſſources de la fortune. Entendez-vous cela, bon-homme ?

M. Le Camus. J'ai peine à comprendre comment la tête d'un honnête homme peut être la ſource d'un tréſor inépuiſable.

M. le Chapellier. C'eſt que la vôtre eſt lourde, & ne comprend rien. Vous calculez, vous digérez; vous dirigez, vous calculez, & puis c'eſt tout.

M. le Camus. Daignez vous mettre à ma portée.... car enfin vous ne réuſſirez pas plus à me perſuader que votre tête eſt le Pérou, qu'on eſt parvenu à me faire croire que vos mains étoient celles de Cartouche. Vous ne volez pas ſur le grand chemin; vous ne vendez pas les décrets; vous ne marchandez pas les intérêts de votre patrie. N'a-t-on pas dit que vous aviez reçu des ſommes énormes de l'ordre de *Malthe* pour diſtraire ſes biens de la maſſe du clergé? N'a-t-on pas dit que vous aviez partagé les guinées de

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

M. Pitt, lors de la suppression de la compagnie des Indes ? N'a-t-on pas dit que vous étiez payé par M. de *Montmorin* pour le faire excepter de l'honorable renvoi que vous aviez projeté ? Que ne dit-on pas ? Mais je ne veux rien croire que ce que je verrai.

M. le Chapellier, avec un souris sardonique. Tant pis pour vous, mon cher Camus, tant pis pour vous : avec cette bonhomie on va droit se perdre dans l'obscurité d'un district ou d'un hôpital. Tenez, je sens que le vin de Champagne opere. Je veux bien vous donner la clef de nos mysteres : écoutez & profitez.

J'étois perdu, ruiné sans ressources, lorsqu'on parla d'états-généraux. Je saisis avec avidité ce moyen que la providence m'envoyoit, de sortir de la misere & de l'obscurité. Je vis que j'allois pêcher en eau trouble. Mon pere me laissoit, à sa mort, 400 livres de rente ; moi, je laissois à ma suite 80 mille francs de dettes. J'arrive à Paris sans le sou. J'eus un carrosse, deux secrétaires, deux laquais, quatre maîtresses & un valet-de-chambre. Je jouai gros jeu ; je perdis noblement jusqu'à 400 louis. Qui fournissoit à toutes ces dépenses ? étoit-ce mon beau-frere? Non ; ce n'est point avec 45 mille pauvres livres qu'on se montre avec cet éclat. La dot de Mlle. La Mare fut un déjeûné pour

moi ; j'étois bien sûr de la doubler, de la centupler quand je voudrois. C'étoit par la témérité, par l'impudence de mes opinions que je devois réussir, que je devois mettre mon silence à un tarif excessif. Je connois les hommes ; je sais que, pour leur en imposer, il faut outrer leurs propres opinions. J'ai réussi au-delà de mes espérances. L'argent est venu de toutes parts ; pour le recevoir, je n'avois d'autre chose à faire que de ne rien faire, secret merveilleux, mais si simple, qu'il est étonnant que vous n'en ayez pas fait usage. Avançons.

M. de Montmorin n'est pas souffert au conseil. La reine & ses collegues n'en font aucun cas. Pour s'en venger, il veut faire sauter la reine & ses collegues. Ses collegues, en nous faisant demander leur renvoi, pour cause d'inepţie ; la reine, en faisant appuyer un mémoire que le duc d'Orl..... tient tout prêt à paroître, dès que le divorce sera prononcé..... Mais nous parlerons plus amplement de ce dernier article ; revenons aux ministres. *Saint-Priest*, *La Luzerne*, *Champion*, *Latour-du-Pin* & *Lambert* devoient être sacrifiés à l'ambition de Montmorin, & un peu à nos vues secretes. On m'a proposé de faire la motion ; j'ai refusé ; mais j'ai consenti à recevoir 70 mille livres pour l'amendement. C'est donc à ce fou, à cet enragé de *Menou* qu'on

s'adreſſa pour ouvrir la tranchée ; & je lui fis compter, pour cette œuvre inſigne, 42 bons aſſignats dont le cher baron avoit le plus preſſant beſoin. La partie étoit parfaitement liée. Nous avions compté les voix ; mais ce diable de Cazalès eſt venu rompre nos meſures ; nous avons échoué.

Hélas ! vous le ſavez comme moi, mon cher Camus, nous avons échoué ; & je crains que ce coup de parti manqué ne nous mette trop à découvert. C'étoit le dernier coup que nous réſervions à l'autorité royale. Nous nous mettions tout naturellement à la place des diſgraciés ; nous nous emparions de la confiance du monarque ; & alors plus d'obſtacles, plus d'entraves à notre démocratie.

On dit que le peuple ſe laſſe de nous entendre répéter ſans ceſſe que nous travaillons pour ſon bonheur, ſans en avoir juſqu'ici ni vu ni goûté les fruits. Le peuple eſt une bête aveugle que nous conduirons toujours par la liſiere ; nous ſerons toujours pour lui ſes auguſtes repréſentans, ſes défenſeurs, ſes appuis. Ce n'eſt pas le peuple que je crains ; ce ſont les noirs, qui vont triompher de cet échec ; c'eſt *Cazalès*, c'eſt *Mauri*, qui vont débiter par-tout que nous voulions monter à la place de ceux que nous forcions de deſcendre : mais je vois un moyen de leur fermer la bouche. Nous propoſerons un de ces

jours de conserver le décret qui défend aux membres de notre assemblée d'accepter les places du ministere. Cette précaution nous mettra à l'abri du soupçon, & nous saurons bien, quand nous voudrons, en éluder les effets. Qu'en pensez-vous, bon-homme Camus ?

M. le Camus. Moi je pense que.... vous êtes une bande de fripons qui me faites horreur. Qu'il ne me reste qu'à pleurer sur les ruines de ma patrie, & que dès demain je quitte ce repaire de loups dévorans, & je demande mon congé.

M. le Chapellier. Vous êtes fou. Ne voyez vous pas, imbécille, que par cette fausse confidence, je voulois vous éprouver. Ne voyez vous pas....

M. le Camus. Je ne vois plus que votre mal-adresse à couvrir les sottises de votre indiscrétion (1). Allez, monsieur, allez porter loin de moi vos confidences & vos basses familiarités, je ne vous connois plus.

---

(1) M. le Chapellier avoit lancé dans les groupes, dans les sociétés, dans les cafés, son secrétaire pour prouver que c'étoit la cour qui, désirant chasser M. Montmorin, avoit fomenté le renvoi de tous les ministres. On sent bien que c'étoit afin de lui donner une grande faveur dans l'esprit crédule du peuple, & pour faire demander qu'il fût excepté du renvoi ; on sent bien également que l'heureux amendement qui devoit produire cet effet, devoit avoir sa valeur & son prix.

O ma patrie ! dans quelle effroyable précipice on vous a jettée ! Et j'ai donné les mains à cette abominable entrepriſe ! Pauvre peuple, comme on vous trompe ; comme vous ſerez toujours la victime des tyrans & des factieux ! C'en eſt fait, je renonce à la ſociété. Il eſt impoſſible de ſonger déſormais à ſa réforme. Les remedes qu'on propoſe ſont cent fois pires que le mal. La liberté politique des peuples eſt une chimere à laquelle il faut renoncer. Tous les ſyſtêmes, tous les myſteres, toutes les ſubtilités qu'inventerent les démagogues, ſont incapables de laver cette image adorable des noirceurs dont le bons ſens l'a fait accuſer. C'eſt en ſon nom qu'ils ont troublé l'univers, qu'ils ont perſécuté, qu'ils ont exterminé tous ceux qui ont refuſé de ſouſcrire aux rêveries ambitieuſes, par eux décorées du nom pompeux du *bonheur des peuples.*

Convenez donc ô tribuns, que vous êtes, non-ſeulement des ſyſtematiques abſurdes, mais encore que vous finiſſez par être atroces & cruels par l'importance que votre orgueil & votre intérêt mettent à des innovations ruineuſes, ſous leſquelles vous accablez, & la raiſon humaine & la félicité des nations.

Nous donnerons le ſecond dialogue demain.

641